

La culture en danger !

Entretien avec Bruno Lussato
par Michel Godet

Michel Godet — *Dans votre livre Bouillon de culture*¹ *vous dénoncez les contrastes entre les réalisations techniques très avancées des sociétés modernes et leur « effondrement culturel ». Vous allez jusqu'à écrire : « on court le risque d'avoir produit des merveilles du génie humain pour traiter des détritiques intellectuels ».*

Bref, M. Bruno Lussato vous avez toujours des idées fortes que vous exprimez sans détour. Certains vous reprochent même d'avoir vu juste (avant eux), comme par exemple dans le débat « privatiser ou télématique », mais personne n'est indifférent à vos propos. Aujourd'hui, le débat public s'est déplacé vers la formation qui serait nécessaire pour faire face aux défis de la troisième révolution industrielle ?

J'imagine que l'auteur de Bouillon de culture a des idées originales à ce propos.

Bruno Lussato — Evacuons d'emblée les faux problèmes. Je ne crois pas aux technologies de l'information pour changer le système éducatif car ce n'est pas le contenant qui donne un contenu au contenu. Pour parler encore plus clairement disons que la question de l'utilisation de

l'ordinateur à l'école n'est pas plus importante que celle de la craie.

Dans le débat actuel sur l'éducation, les mots qui permettraient les vraies questions comme : culture générale, humanisme, discernement, et épistémologie, sont oubliés, évacués par l'intelligentsia qui préfère utiliser des mots fantômes comme défis, crises, mutations...

Or, en chassant les mots, on évacue aussi les concepts qui permettraient de replacer le débat sur le système éducatif dans une réflexion globale sur la dynamique de la culture et de la production créatrice dans les sociétés modernes.

M.G. — *Pouvez-vous nous éclairer sur cette réflexion globale ?*

B.L. — Le point de départ de mon raisonnement est le suivant, il y a des circuits riches et pauvres de production, de consommation et de comportement. L'« avoir » est le prolongement de l'« être », des objets impurs, des avoirs de mauvaise qualité suscitent des hommes impurs.

La faible qualité se généralise car elle coûte moins cher, elle permet la banalisation (ne pas se singulariser, se fondre dans la masse), elle est plus facile et demande moins d'efforts pour son apprentissage.

La haute qualité est plus exigeante, pour y parvenir il faut renoncer à la paresse et au moindre effort. Rien de surprenant, par conséquent, si à la télévision, par

1. En collaboration avec Robert Messadié, Editions Robert Laffont. Hier, il se prononçait contre la télématique (le chaudron) et pour la micro-informatique (la marmite). Il pose maintenant la question de la qualité du bouillon.

exemple, les bons produits sont présentés aux faibles heures d'écoute c'est-à-dire marginalisés. On est en présence de cercles vertueux et vicieux, car pour apprécier les objets de qualité, il faut de la culture et réciproquement.

M.G. — *Je comprends bien le cercle vertueux entre culture et qualité, mais en quoi est-il déterminant pour relever les fameux défis économiques de cette fin de siècle ?*

B.L. — Entretien du cercle vertueux entre la haute qualité des objets et la culture est essentiel, ne serait-ce que pour des raisons économiques. Le cycle de la qualité est plus favorable à l'emploi. La demande est toujours friande de produits à forte valeur humaine ajoutée. Il n'y a pas de limite connue à la croissance dans la qualité, elle constitue un système ouvert par opposition au monde clos de la quantité.

M.G. — *Vous semblez opposer les notions de qualité et de quantité. Comment, dans ces conditions, créer des produits à forte valeur ajoutée ?*

B.L. — Un objet est un flux cristallisé d'information ajoutée, les notions de temps, de durée, de différenciation et d'intégration, sont essentielles. La reproduction à l'identique d'un même objet le déprécie (les copies n'ont pas de valeur et l'original en perd). Pour éviter l'usure, il faut renouveler les objets grâce à l'imagination dont seul l'homme est capable. La machine ne fait que recopier ou appliquer des règles de transformation prédéterminées.

La création naît de l'exploitation de l'aléatoire par les intentions (inconscientes) de l'homme. Pour cela il faut l'effort et la répétition de l'effort, ainsi seulement se produit l'erreur créatrice

dont sont incapables les bases de données.

Plus un objet intègre de durée, plus il y a de valeur symbolique. Le rôle de la tradition est de transmettre les erreurs créatrices accumulées. En résumé, la répétition est une ascèse fécondée par les possibilités de mutations. Dans toute création, il y a 99 % de transpiration et 1 % d'inspiration, aussi il serait dangereux pour la qualité de tout automatiser. Un produit de qualité est un produit qui intègre de la durée.

Le produit ou service de qualité, intègre plusieurs fonctions explicites ou implicites (symbole). L'objet de haute qualité est appelé à devenir objet de patrimoine... alors que l'objet de non-qualité devient un déchet que l'on jette à l'exception du document déchet.

M.G. — *Dans quelle mesure, votre raisonnement sur la création des objets de qualité s'applique-t-il aussi aux êtres humains ? Quelles conséquences en tirez-vous pour l'orientation du système éducatif ?*

B.L. — Le raisonnement précédent vaut aussi pour les hommes. Certains sont des trésors naturels vivants, d'autres des hommes déchets (nombre de cadres supérieurs que l'on jette après usage). Il incombe au système éducatif de former des hommes patrimoine et non des hommes déchets (théorie de la variété requise).

Dans cette optique (celle dite de Montessori) l'enfant ne doit subir absolument aucune contrainte dans un univers dont l'environnement est caractérisé par le moins de non-qualité et le plus de haute qualité possible. Il y a cependant des limites à ne pas franchir, certains contenus sont indispensables et constituent des valeurs universelles : des clefs pour

assimiler les clefs de la compréhension (lire, écrire, etc.). Chassons le dogme de l'uniformité, le système éducatif ne peut donner le même enseignement à tout le monde, il doit filtrer les élites mais de manière non réductrice. Les grands créateurs ont généralement de graves lacunes dans une matière fondamentale (cas de Einstein).

Malheureusement, le système actuel pousse vers la non-qualité. Au nom de la conformité d'un groupe, on parle de drogue, de télévision... l'ouverture à la vie sert de prétexte pour occulter la connaissance. De ce point de vue, il y a collusion entre les générations, les grands-parents singent les enfants et les enfants sont déboussolés. De leur côté, les parents ne transmettent que leur matérialisme et leur repli sur soi.

L'Etat devrait être le gérant de la qualité et de l'éthique. Pour le reste, il faut laisser jouer la variété, la concurrence et les prix. Le système éducatif devrait être franchement inégalitaire et élitiste et devrait éliminer toute forme de nomenclatura.

M.G. — *Pourriez-vous préciser votre pensée sur certaines questions concrètes qui se posent aujourd'hui dans le système éducatif. Comme la préparation aux métiers de demain, la place à accorder aux nouveaux médias, à l'informatique, la forme de sélection, les disciplines à enseigner, etc. ?*

B.L. — La culture est affaire d'équili-

bre, il ne s'agit pas d'apprendre un métier — nul ne sait ce que seront les métiers de demain. De ce point de vue la télématique et la micro-informatique jouent un rôle néfaste. En ce qui concerne l'enfant, on notera que « plus le cerveau travaille, plus il travaille ». Il faut donc exclure l'hédonisme et stimuler à la fois le cerveau gauche et le droit. S'il doit y avoir déséquilibre, ce doit être en faveur des humanités. Il faut donner à l'enfant des grilles pour filtrer l'information. La télématique est souvent nocive. L'informatique est un dialogue (limité) avec une machine. Finalement, un bon micro-ordinateur est meilleur qu'un mauvais professeur, mais un livre moyen est meilleur que n'importe quel micro. La recherche de la rentabilité pousse à la quantité au détriment de la qualité. Il vaut mieux former 10 savants et 100 ignorants que 1 savant et 109 médiocres. Le rôle de l'Etat est d'assurer le contrôle de l'acquisition d'un minimum de savoir requis. Le reste de la formation doit être soumis au jeu de la concurrence et de la variété.

Plus généralement, il faut enseigner les matières à haute complexité, comme la musique, les langues, l'épistémologie, l'histoire des sciences, l'éthique, la philosophie, l'histoire de l'humanité (et non l'histoire des crimes de l'humanité) afin de donner à chacun un for intérieur qui comme les châteaux de la Renaissance aura de larges fenêtres ouvertes sur le monde.